



GAROUSTE

EXPO 24.09.2016
29.01.2017

BA M BEAUX-ARTS
MONS

WWW.BAM.MONS.BE

MONS



LA PREMIÈRE



La Libre

TEC

TÉLÉMB



DOSSIER POUR LES ENSEIGNANTS

SOMMAIRE

- Biographie de Gérard Garouste
- L'exposition
 - Au BAM
 - A la Salle Saint-Georges
- La frise de la Salle des Mariages de l'Hôtel de Ville de Mons
- Les sources d'inspiration de Gérard Garouste
- Infos pratiques



Garouste, dates repères

- 1946: Naissance de Gérard Garouste à Paris, où il est scolarisé. Il passe cependant ses vacances en Bourgogne où il retrouvait son oncle, maçon et tailleur de pierres, dont il se sentait proche.
- 1972: Il termine ses études à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.
- 1977: Il écrit, réalise les décors et interprète, notamment avec David Rachline, le spectacle *Le Classique et l'Indien* au Théâtre Le Palace à Paris.
- 1980: Sa première exposition personnelle à la galerie Durand-Dessert (Paris).
- 1982: Il est le seul peintre français invité à l'exposition internationale *Zeitgeist* au Martin-Gropius Bau à Berlin.
- 1983: Double exposition aux galeries Leo Castelli et Sperone Westwater à New York.
- 1984: Gérard et Elisabeth Garouste s'installent à Marcilly-sur-Eure, propriété dans laquelle il établira son atelier de peinture et plus tard celui de sculpture. Ils ont deux enfants, Guillaume et Olivier.
- 1987: Première présentation des grandes "Indiennes" au Capc de Bordeaux, qui seront exposées l'année suivante au Palais des Beaux-Arts de Charleroi.
- 1988: Première rétrospective au Centre Pompidou (Paris), qui sera ensuite reprise à Amsterdam (Stedelijk Museum) et à Düsseldorf (Kunsthalle).
- 1989: Il réalise le rideau de scène du Théâtre du Châtelet (Paris).
- 1990-1993: voyages et séjours au Maroc, à Jérusalem et en Inde.
- 1991: Fondation de l'association « La Source » qui vient en aide aux enfants défavorisés.
- 1994-1996: Garouste reçoit des commandes officielles pour le nouveau Palais de Justice de Lyon, la nouvelle cathédrale d'Evry, l'église Notre-Dame de Talant (Bourgogne) et la Bibliothèque nationale de France (site Mitterrand), ce qui lui permet de travailler à d'autres disciplines que la peinture. À la même époque, ses lectures l'amènent à la découverte du Talmud et depuis, il a commencé à étudier l'hébreu afin de maîtriser au mieux les textes.
- 1998: Première présentation de "l'installation drôlatique" *La Dive Bacbuc* à Paris (Fondation Coprim). Garouste termine la réalisation des 150 gouaches pour illustrer *Don Quichotte* de Cervantes, publié par les Editions Diane de Selliers.
- 1999: Il réalise le plafond du foyer du Théâtre royal de Namur.
- 2000: Réalisation de la frise pour la salle des mariages de l'hôtel de ville de Mons, inspirée par le thème de Saint Georges et du dragon.
- 2001: Il illustre avec des gouaches une nouvelle édition de *La Haggada* (Éditions Assouline)
- 2002: Première exposition personnelle à la galerie Daniel Templon (Paris)
- 2003: Exposition *Saintes Ellipses* dans le cadre du Festival d'Automne, à la chapelle de la Salpêtrière à Paris.
- 2006: réalisation des sculptures pour le perron de l'hôtel de ville de Mons.
- 2009: Année faste avec la publication de son autobiographie *L'Intranquille* (Éditions L'Iconoclaste) qui deviendra un succès de librairie, exposition rétrospective *Le classique et l'indien* à la Villa Médicis (Rome) et édition d'une monographie préfacée par Michel Onfray (Éditions Skira-Flammarion).
- 2010: Réalisation d'une intégration monumentale dans le cadre de la rénovation d'un immeuble de bureaux à Paris (Groupe Carlyle).
- 2013: *Gérard Garouste. Retour aux sources*, documentaire réalisé par Joël Calmette (Chiloe Productions).
- 2014: Depuis cette date, les références à la psychanalyse et à la sémiologie sont de plus en plus présent dans son œuvre.
- 2015: Exposition personnelle *En chemin* à la Fondation Maeght (Saint-Paul de Vence)

L'EXPOSITION

Introduction

« Je n'ai pas envie d'inventer une peinture [...] Je ne crois plus, pour un artiste, aux effets de l'originalité. Être iconoclaste pour être iconoclaste, tous les grands artistes du 20^e siècle l'ont été. À un moment donné, l'idée, c'est de remonter aux origines ».

Considérant les innovations artistiques atteintes, Gérard Garouste opte en début de carrière pour une peinture figurative destinée à en revenir aux origines de notre culture occidentale. Afin de mener à bien cet objectif, l'artiste se nourrit régulièrement, au cours de sa carrière artistique, de sources écrites ou iconographiques que l'exposition et, le catalogue qui l'accompagne, tentent de mettre en avant.

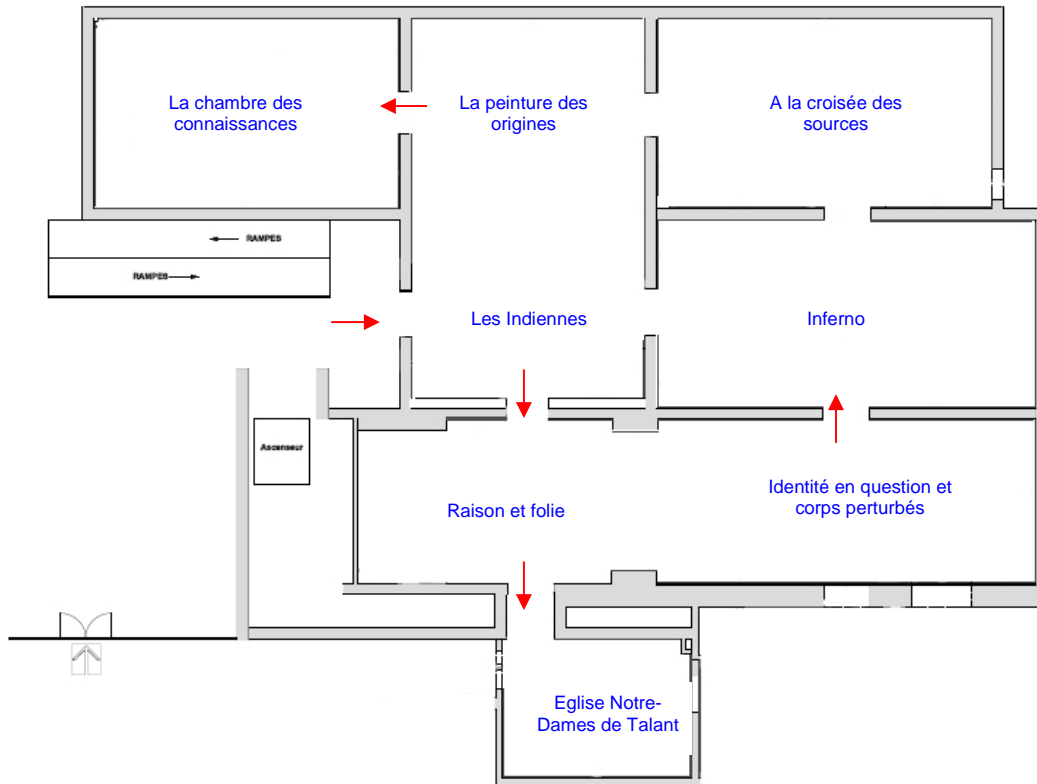
Qu'il puise son inspiration dans la folie, couche ses idées dans ses carnets d'esquisses, interprète les livres sacrés (tel le Talmud) ou profanes, s'intéresse aux origines des mythes antiques ou pénètre l'inconscient par le biais de la psychanalyse, Gérard Garouste entrecroise toutes ces sources afin de faire dialoguer cultures et croyances.

En dehors de toute chronologie, le parcours de l'exposition, se conçoit comme un cheminement progressif, au gré des rencontres et des lectures faites par l'artiste.

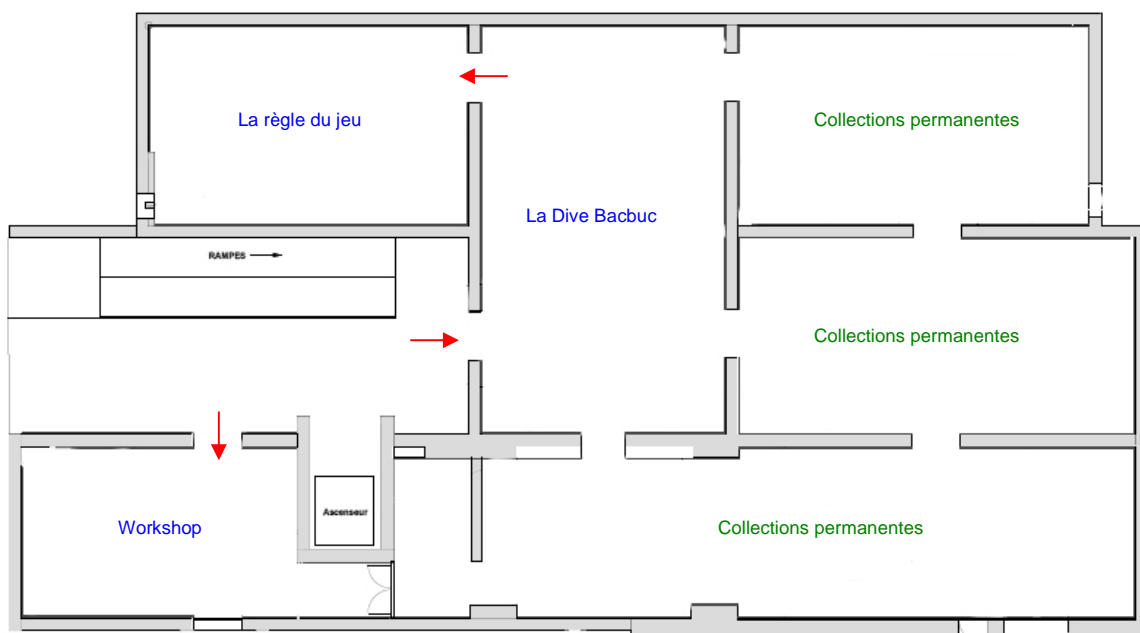
AU BAM

Parcours de l'exposition

Niveau 1



Niveau 2



LES INDIENNES

Cette salle constitue une entrée en matière dans l'univers de l'artiste qui, crée au cours des années '80, d'immenses toiles immersives simplement suspendues, sans cadre ni châssis, intitulées « Indiennes ». Gérard Garouste recourt à l'acrylique sur toile de lin absorbante, d'où cette tonalité mate que l'on rencontre généralement dans une fresque. Le terme « Indienne » est emprunté à une mention lue sur un cartel placé à côté d'une toile monumentale que le peintre découvre lors d'une exposition collective au musée des Beaux-Arts de Reims. Entre les 14^e et 16^e siècles, ce type de toiles était sans doute utilisé comme décor dans le cadre de cérémonies prestigieuses. Ces *Indiennes* ne sont pas sans évoquer ses débuts artistiques lorsqu'il créait des décors de théâtre.



Indienne, 1988
Acrylique sur toile – 214 x 290 cm



Indienne. Les suppliciés, 1985
Acrylique sur toile – 210 x 290 cm

RAISON ET FOLIE

« L'outil privilégié de la création, qui est pour moi l'intuition, possède une frontière commune avec ce qu'on nomme la folie »

Dans **Le Joueur de flûte** (2007), le peintre se représente accroupi sur un meuble, faisant mine de jouer de la flûte avec un pinceau. « Cette image, explique l'artiste, [...] m'est chère, car elle manifeste combien délire et intuition sont proches. ». Ainsi, l'œuvre **Dérive** (2010), présente le portrait d'un mathématicien avec, à ses côtés, une mappemonde surmontée d'un entonnoir et une guenon peinte dans un violet épiscopal. Gérard Garouste affirme, non sans ironie, que face à la folie humaine, il faut se fier à l'intuition de la guenon. Mais, ce thème si cher à Gérard Garouste, ne peut être abordé sans évoquer la figure de Don Quichotte. Né de l'imagination de Cervantès au 17^e siècle durant lequel/ où dominent les lois de la raison, ce héros aux allures de chevalier médiéval, nous emmène dans un univers mi-romanesque mi-réel. Ainsi **Le Théâtre de Don Quichotte** (2012) rassemble en un seul tableau narratif et réaliste plusieurs personnages décalés qui déconcertent le spectateur dans sa lecture générale de l'œuvre, ne sachant plus distinguer la part réelle de la part fictive.

Gérard Garouste fera de nombreux séjours en milieu hospitalier suite à des crises de démence. Un ouvrage autobiographique, *L'Intranquille*, relate combien ces moments furent une source d'inspiration pour son œuvre.



Le Théâtre de Don Quichotte, 2012
Huile sur toile – 200 x 260 cm



Dérive, 2010
Huile sur toile – 114 x 195 cm

EGLISE NOTRE-DAME DE TALANT

En dehors du parcours, une sorte de « chapelle » adjacente à l'exposition est aménagée pour y présenter quelques cartons, grandeur nature, qui ont servi à la réalisation des 46 vitraux de l'église Notre-Dame de Talant (périphérie de Dijon).

Cet édifice constitue un des exemples majeurs de l'art gothique rural bourguignon (13e - 14e siècles). Gérard Garouste est le lauréat du concours lancé en 1995 et qui imposait une réalisation plutôt figurative sur le thème de la Vierge. En vue de combler les 46 baies de l'édifice, il opte pour une illustration des textes canoniques et apocryphes de la Bible. Les scènes de l'Ancien Testament prennent place sur la façade nord, celles du Nouveau Testament sur la façade sud. A la jonction des deux, se trouve le chœur dont le grand vitrail constitue le clou de l'intervention de Garouste, avec le **Couronnement de la Vierge par la Trinité**, alors qu'à l'opposé, la baie d'axe, de moindre ampleur, représente *Notre-Dame de la terre et du ciel*.

Ce programme, riche en références bibliques et iconographiques, a non seulement demandé à l'artiste de nombreuses recherches personnelles mais également techniques. Une verrerie artisanale a dû être installée dans l'atelier du peintre verrier Pierre-Alain Parot pour obtenir la qualité souhaitée par Garouste. Cette collaboration lui a permis de renouer avec la grande tradition des vitraux du Moyen-Age.



Rosace de Notre-Dame de la Nativité, carton pour les vitraux de Notre-Dame de Talant, 1995
Gouache sur papier – 265 x 124 cm



IDENTITÉ EN QUESTION ET CORPS PERTURBÉS

« Une fois épinglé sur la toile, le modèle se tait. La peinture est muette et je voulais que les corps parlent. Alors, j'ai placé les modèles devant différents décors et je leur ai cousu des rôles imaginaires qui se traduisent en langage pictural sous forme d'anamorphoses et de déformations. J'ai courbé leurs membres, je les ai tordus, enroulés, désarticulés en les étirant comme des lettres pour essayer de les faire parler [...] ».

Cette salle est consacrée à la représentation de la figure humaine en prise avec sa psyché, son identité et ses doutes permanents que l'artiste traduit par des corps déformés ou enlacés. Parmi les œuvres exposées, ses carnets d'esquisse, mêlant dessins et écriture, reflètent les méandres de sa pensée à l'origine de son œuvre picturale.

« Quand je prends mon crayon, je ne sais pas ce que cela va devenir. Je dessine ce qui me passe par la tête, cela vient naturellement, en dehors de tout contrôle intellectuel. Le dessin est là. Je dessine entre un lieu ou un autre, ou entre deux occupations. Parfois je regarde et me promène dans mon carnet, je cherche. Je repère un dessin et je m'amuse comme si je faisais du tricot : je figole, je mets les ombres et les lumières, et si le dessin me plaît, il deviendra un tableau. »

« Dans leur forme actuelle, mes carnets sont devenus optimistes, c'est-à-dire liés à des projets : exposition, sculpture, série, installation, mise en scène de théâtre. Un carnet peut durer deux ou trois ans. Il me suit partout. Ce que j'aime c'est le fait que les pages soient reliées. Il y a une justesse de la pensée dans la durée. C'est la continuité qui compte. J'y mets des réflexions qui me viennent de mes lectures. »



Le Masque du chien, 2002
Huile sur toile – 92 x 73 cm



Adam Quichotte, 1998
Huile sur toile – 116 x 89 cm

INFERNO

Inspirées par la lecture de Dante, les œuvres des années 1985 à 1987 ont fait l'objet d'une grande exposition organisée au Centre George Pompidou en 1988. Elles marquent une étape essentielle de la trajectoire de Garouste. De la mythologie grecque qui nourrit ses premières toiles à la *Divine Comédie* de Dante, le style de l'artiste opère une métamorphose. Si ce n'est pas la dernière, en revanche celle-ci constitue le socle des expériences à venir. Désormais le peintre a acquis la conviction qu'il a trouvée, dans la lecture et l'interprétation, son orientation et son sujet. Dans les chants de l'enfer, Virgile guide les pas du poète au cours d'une initiation à la connaissance : dans le récit de cette traversée, savoirs et symboles tissent un réseau de sens très dense masquant en profondeur d'autres niveaux de lecture. Tous les textes littéraires (ceux de Dante, Rabelais, Cervantès, Goethe) qui inspireront l'artiste comportent cette idée d'un jeu de codes et d'un déploiement vers des sens multiples. Inlassablement Garouste y creusera, par le biais du mythe, la question des origines (H.L.)

Les sculptures présentés dans cette salle - et notamment ***La Barque de Phlégius et ses deux gardiens*** - entretiennent une étroite parenté avec les peintures inspirées de la *Divine Comédie*. Elles interviennent à un stade de son œuvre où l'artiste, faisant retour sur lui-même, remet en question ses positions sur la figuration et la technique de la peinture à l'huile. Afin, selon ses propres termes, de se mettre en position de déséquilibre, il change de médium et casse son image. Il se tourne vers la terre cuite, le fer forgé, le bronze et s'y plie: la main prenant en considération la nature de chacun de ces matériaux se laisse guider par elle. Les formes se transforment, entraînées vers un dépouillement auquel les peintures consacrées à Dante font écho. Au cours de cette étape importante, les sculptures se nourrissent de l'univers des tableaux et réciproquement le maniement du fer, du bronze et de la terre renouvelle le registre des formes peintes (H.L.)



Inferno, 1990-1991
Huile sur toile – 235 x 200 cm



Sans titre (Purgatoire), 1986-1987
Huile sur toile – 295 x 250 cm



11 ***La Barque de Phlégius et ses deux gardiens (détail)***, 1988
Bronze – 40 x 172 x 14 cm

Un ensemble de gouaches illustre les aventures de Don Quichotte réalisées dans le cadre de la publication de l'ouvrage de Cervantès par les éditions Diane de Selliers. Elle amorce une nouvelle orientation dans le travail de l'artiste qui rompt avec l'esthétique semi-abstraite de ses œuvres de *La Divine Comédie* de Dante. Lorsque Gérard Garouste se confronte à ce monument littéraire, il réalise plus de 150 gouaches. Bien que celles-ci suivent la trame du roman, il ne faut pas les considérer comme des illustrations de l'œuvre écrite. En se concentrant sur l'aspect caricatural des émotions humaines au détriment de l'esthétique qu'il relègue au second plan, sa conception de la figuration peut être considérée comme une forme de provocation, le plaçant ainsi volontairement en décalage avec l'art de son temps.



Série « Don Quichotte », 1988
Gouache sur papier – 74 x 58 cm

A LA CROISÉE DES SOURCES

« Ma démarche vise à briser le moule qui a modelé notre regard, [...] en partant des images les mieux imprimées dans notre mémoire collective. »

A travers les œuvres présentées dans cette salle, Gérard Garouste cherche à déconstruire/briser les images stéréotypées véhiculées depuis des siècles au sein de notre société occidentale par le christianisme. Selon l'artiste, ce dernier a eu tendance à réinterpréter de façon erronée les textes hébraïques (dont l'Ancien Testament) et à considérer le judaïsme comme une simple préfiguration de la civilisation chrétienne. Pour dénoncer cette subordination, l'artiste joue avec les codes iconographiques et entrecroise les sources afin de proposer au visiteur une interprétation picturale personnelle.

Dans **La Croisée des sources** (1999-2000), titre éponyme de la salle et inspirée de la Genèse (49), un filet d'eau relie les yeux des deux personnages, Jacob et Judas. Le peintre joue sur la double interprétation du mot « source » qui en hébreu fait à la fois référence à l'eau et à « l'œil ». Selon l'historienne de l'art Hortense Lyon, l'Ancien Testament, que Gérard Garouste découvre en lisant Dante, constitue le matériau idéal pour qui aime fouiller le langage et jouer de sa polysémie, l'hébreu étant intraduisible, au sens traditionnel du terme.



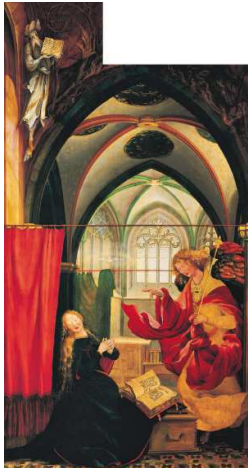
La Croisée des sources, 1990-2000
Huile sur toile – 114 x 146 cm



Sainte-Thérèse, 1983
Huile sur toile – 200 x 300 cm

En 2007, Gérard Garouste achève un diptyque sur toile qu'il baptise l'Isaïe d'Issenheim. La partie gauche de ce diptyque procède d'une œuvre célèbre, le polyptyque d'Issenheim, peint par l'artiste allemand Matthias Grünewald dans les années 1515. L'oeuvre est aujourd'hui conservée au Musée Unterlinden à Colmar. C'est sur le volet « L'Annonciation » du polyptyque que le peintre français a jeté son dévolu.

1. L' Annonciation de Grünewald



Marie, agenouillée en prière, reçoit la visite de l'archange Gabriel. La colombe du Saint-Esprit plane au-dessus de la scène, située dans une chapelle. Une bible, posée sur un coffre faisant fonction de prie-Dieu, laisse entrevoir, en latin, un passage du texte du prophète Isaïe, extrait du livre sacré des Juifs (ou de l'Ancien Testament chez les chrétiens). Grünewald suggère que Marie était occupée à méditer sur ce passage de l'Ancien Testament, au moment où elle fut approchée par l'ange. La Providence lui aurait fait ouvrir le livre sacré des Juifs au bon endroit et au bon moment, de sorte qu'elle put comprendre sur-le-champ ce qui était en train de lui arriver par la volonté de Dieu. Comme il se doit dans une image relevant de la tradition catholique, Isaïe, le prophète, n'est pas seulement présent par le texte, il est aussi figuré. Il prend les traits d'un personnage sculpté en pierre, visible dans l'écoinçon gauche d'une arche. Il se distingue du monde chrétien par le port d'un turban d'Oriental et tient un livre ouvert dont le texte est illisible.

2. La partie gauche du diptyque de Garouste en regard de l'Annonciation de Grünewald

Le lieu : Issenheim

Gérard Garouste mentionne explicitement, dans le titre de l'oeuvre, la petite localité alsacienne où le retable était conservé jusqu'à la fin du 18e siècle : Issenheim (Haut-Rhin).

Le décor architectural et le dallage

On reconnaît fort bien, dans l'Isaïe d'Issenheim, l'espace dans lequel Grünewald a situé son Annonciation. Gérard Garouste détaille le dallage polychrome du sol, les culs-de-bouteille des verrières, les remplages flamboyants des baies, les colonnettes et les moulures des arcs ogifs. Dans le dallage du sol de la chapelle, Gérard Garouste a inscrit des motifs géométriques gris-bleu dont plusieurs présentent la forme d'une croix chrétienne. L'intention didactique de l'artiste français apparaît ici en toute clarté : le spectateur doit comprendre que l'espace dans lequel l'artiste allemand a installé la figure de Marie représente, dans l'Isaïe d'Issenheim, le monde du christianisme.

Isaïe

Chez Gérard Garouste, le prophète Isaïe retrouve un statut de personne, là où Grünewald le réduit au simple stéréotype du prophète juif enturbanné, traité telle une statue au format réduit par opposition à Marie, figure monumentale aux couleurs de la vie. Tandis que Grünewald a eu l'idée d'associer la statue du prophète à une branche en pierre. L'artiste français a souhaité intégrer ce motif de la branche à la figure du prophète, opérant une fusion de l'humain et du végétal. Des mains et des pieds nus d'Isaïe partent des racines qui constituent à l'évidence, une référence imagée au thème des racines juives de la civilisation chrétienne.

Les personnages principaux et le basculement des plans

Si Gérard Garouste reproduit avec fidélité le panneau de l'Annonciation, il en a éliminé deux acteurs essentiels : la Vierge Marie et le Saint-Esprit. L'artiste a non seulement effacé la Vierge et le Saint-Esprit, mais il a également souhaité contester la hiérarchie des plans établie par Grünewald. À l'image frontale, constituée de surfaces parallèles à l'encadrement, que le peintre allemand s'était ingénié à construire et qui accorde à Marie une place prépondérante, il oppose une image formée de surfaces obliques, dans

laquelle Isaïe occupe désormais le premier plan. Ce renversement hiérarchique, pour le moins spectaculaire, n'est-il pas annoncé dans le titre même du tableau : l'Isaïe d'Issenheim ?

Modification de la perspective

Grünewald a élaboré la perspective de son Annonciation en fonction d'un spectateur fictif dont les pieds sont campés sur un sol imaginaire situé dans le prolongement immédiat de l'axe de la chapelle et dont les yeux se trouvent approximativement à la hauteur des visages de Marie et de l'ange. C'est à ce spectateur fictif, construit par le peintre, que le spectateur réel est invité à s'identifier, s'il veut contempler la réalité tridimensionnelle simulée sur le tableau. Garouste propose un autre point de vue, concevant un tableau qui oblige le spectateur réel à lever les yeux vers la figure d'Isaïe. Le spectateur fictif qu'il a construit se trouve en effet comme en lévitation ; il paraît avoir quitté le sol pour venir se placer à la hauteur des pieds du prophète juif. Isaïe constitue le point d'aboutissement du regard du nouveau spectateur fictif, comme d'ailleurs du Garouste-archange représenté en contrebas.

Ouvrages religieux

Le contraste entre le livre ouvert d'Isaïe, couvert de signes indéchiffrables, et celui de Marie, où l'on aperçoit un texte calligraphié en belles lettres gothiques, a valeur de métaphore. Grünewald suggère que la parole d'Isaïe ne se révèle véritablement qu'en latin, la langue du clergé et des lettrés de son temps. Chez Gérard Garouste, le livre des Juifs présente les mêmes dimensions que celui des chrétiens. Le texte hébreu du livre ouvert reste toutefois obscur. Garouste, bien qu'il ait appris l'hébreu, a curieusement opté ici pour des signes de fantaisie. Était-il désireux de conserver aux révélations d'Isaïe un voile d'obscurité ?

3. Conclusion

Le christianisme a toujours considéré les événements et les textes de l'Ancien Testament comme une préfiguration du Nouveau Testament qui détiendrait à lui seul la vérité. Cette conception fait l'objet, dans l'Annonciation de Grünewald, d'une mise en scène picturale « christocentrique », centrée sur le vécu de Marie, une mise en scène dont le spectateur est pris directement à témoin, puisque le livre ouvert est tourné vers lui. Garouste a souhaité prendre le contre-pied de cette image de subordination de l'Ancien au Nouveau Testament, en proposant un nouveau point de vue : la religion chrétienne puise ses racines dans le judaïsme qui est à la base de la culture occidentale, faisant de l'Ancien Testament une source incontournable. L'Isaïe d'Issenheim comporte également une dimension très personnelle, autobiographique, que le peintre a évoquée dans un témoignage. Il s'est représenté en contrebas, enserré par une camisole de force qui renvoie à un moment difficile de sa vie, durant lequel il fit plusieurs séjours dans des hôpitaux psychiatriques. La partie droite du diptyque le montre tombant, terrassé par une crise, confronté à un médecin en blouse blanche. Il est tentant de considérer les deux toiles non pas comme un diptyque chrétien, à parcourir de la gauche vers la droite, mais comme une sorte de diptyque juif, qui se lirait de droite à gauche. La toile représentant le peintre et son médecin constituerait le point de départ du parcours narratif. La découverte par l'artiste français des racines juives, telle que abordées dans le tableau de gauche, en serait l'aboutissement. Son travail critique mené sur ses préconceptions chrétiennes l'ont amené vers la culture juive, voie de guérison pour l'artiste alors interné.



LA PEINTURE DES ORIGINES

Avec ses œuvres de jeunesse **Lucrèce** (1983), **Adhara** (1981) ou encore **Atropos, Thanatos et le miroir** (1979), nous nous apercevons qu'au-delà de l'iconographie, l'artiste cherche à exprimer une filiation avec l'Antiquité et la mythologie grecque. Il tente de réécrire l'histoire, d'apprendre au spectateur à voir les mythes fondateurs de sa culture dans une autre perspective que celle qui lui a été transmise par l'enseignement scolaire et religieux ou la culture académique.

En Grèce antique, le mythe assure un lien étroit entre l'homme, le monde et les dieux. Il était vécu comme une histoire à la fois vraie et irréelle qui permet de réactualiser un passé légendaire, tel un éternel point de départ pour le présent. Les hommes deviennent ainsi « contemporains » des exploits divins.

Un tel phénomène se produit chaque année à Mons lors de la ducasse rituelle, le week-end de la Trinité. Depuis des centaines d'années, ce mythe du combat de Saint-Georges contre le dragon « se revit » sans que jamais les populations ne perdent leur ferveur. Gérard Garouste en a livré une frise magistrale dans la salle des mariages de l'hôtel de ville de Mons, mettant en scène à la fois l'ordre et le désordre, la nature et la culture.



Lucrece, 1982
Huile sur toile – 200 x 245 cm



Adhara, 1981
Huile sur toile – 255 x 395 cm

LA CHAMBRE DES CONNAISSANCES

Cette dernière salle de la première partie de l'exposition a été réalisée en étroite relation avec Gérard Garouste. Elle présente quelques ouvrages fondateurs dont la lecture et la prise de connaissance ont influencé son travail de peintre. Il a ainsi récemment illustré la *Méguila d'Esther* dont on découvre un parchemin peint et calligraphié datant du 18e siècle, tout comme il a réalisé une série de gouaches donnant son interprétation de la *Haggadah*, dont nous pouvons voir un exemplaire datant de 1816.

La série des aquatintes intitulée *Quohelet* fait référence à un livre peu connu de l'Ancien Testament, appelé aussi *L'Ecclésiaste*. Celui-ci est parfois considéré comme le plus moderne de tous les livres de la Bible, proche de certains courants de pensée actuels. Il n'est donc pas étonnant que Garouste s'y soit intéressé pour en donner son interprétation, par le biais notamment de lettres anthropomorphes, fusion du dessin et de l'écriture.



Rouleau d'Esther, Megillah Ester, Italie, XVIIIe siècle
Parchemin peint et calligraphié – 52 x 434 x 15 cm



La Méguila d'Esther, illustrée par Garouste
Estampe peinture – 40 x 410 cm

LA DIVE BACBUC

L'installation de **La Dive Bacbuc** constitue un point d'orgue avant d'aborder le dernier chapitre : Cette pièce monumentale s'inspire du *Cinquième Livre* de Rabelais. Le dernier ouvrage de la série marque la fin du voyage du héros Pantagruel, à la recherche de l'oracle de la Dive Bouteille et de sa prêtresse Bacbuc. Le texte de Rabelais, à l'origine de l'œuvre, délivre un message franchement humaniste qu'il adresse à l'encontre de la religion dans un contexte de Réforme et de Contre-Réforme. L'écrivain français installe sa foi chrétienne très loin de toute pesanteur ecclésiastique jusqu'à une certaine trivialité dont Garouste s'inspire largement dans **La Dive Bacbuc**. La forme circulaire entièrement refermée sur elle-même empêche le visiteur d'avoir un accès direct à l'intérieur. Seuls des oculi disposés sur la face extérieure de la structure permettent d'entrevoir la scène. La manière de regarder place le spectateur dans une attitude comique, voire même dérangeante, car il se met en position de voyeurisme.



La Dive Bacbuc, 1998
Acrylique sur toile et fer forgé – 285 x 600 cm

LA RÈGLE DU JEU

Après avoir exploré les thèmes mythologiques, religieux et littéraires profanes, c'est désormais vers la psychanalyse que Gérard Garouste se tourne. Au-delà de le soigner durant ses périodes d'angoisse, la psychanalyse, et plus particulièrement les théories du langage de Jacques Lacan, lui offrent un nouveau terrain de jeu artistique. En rapprochant psychanalyse et linguistique, Lacan espère trouver dans l'inconscient les ossatures/les bases mêmes du langage.

Gérard Garouste se plonge ainsi dans la lecture du Talmud, texte fondateur de l'esprit judaïque aidé d'un maître talmudique. Il y identifie un conte qu'il transpose en images selon le principe de l'anagramme.

Son tout dernier diptyque, *Raba Bar Bar'Hana* (2016), est l'illustration parfaite de cette nouvelle forme de travail. Les deux tableaux se présentent en miroir : d'une part, la représentation imagée du conte : « Une grenouille plus grande qu'un village de soixante maisons est en train de se faire manger par un serpent lui-même dévoré par un corbeau perché tout en haut d'un arbre. » ; l'autre toile reproduit le statut du spectateur en train d'assister à cette scène improbable. A sa droite, un miroir reflète la grenouille géante, pour bien insister sur le lien étroit entre les deux scènes. Il raconte que « si je ne l'avais pas vu de mes propres yeux, je ne l'aurais pas cru ».

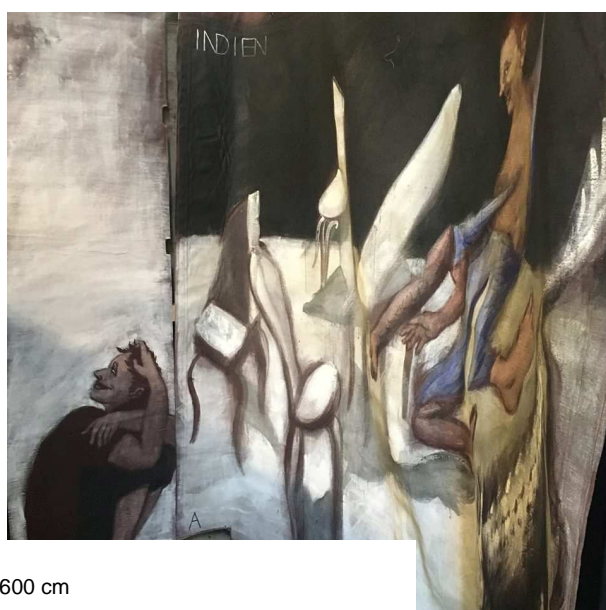
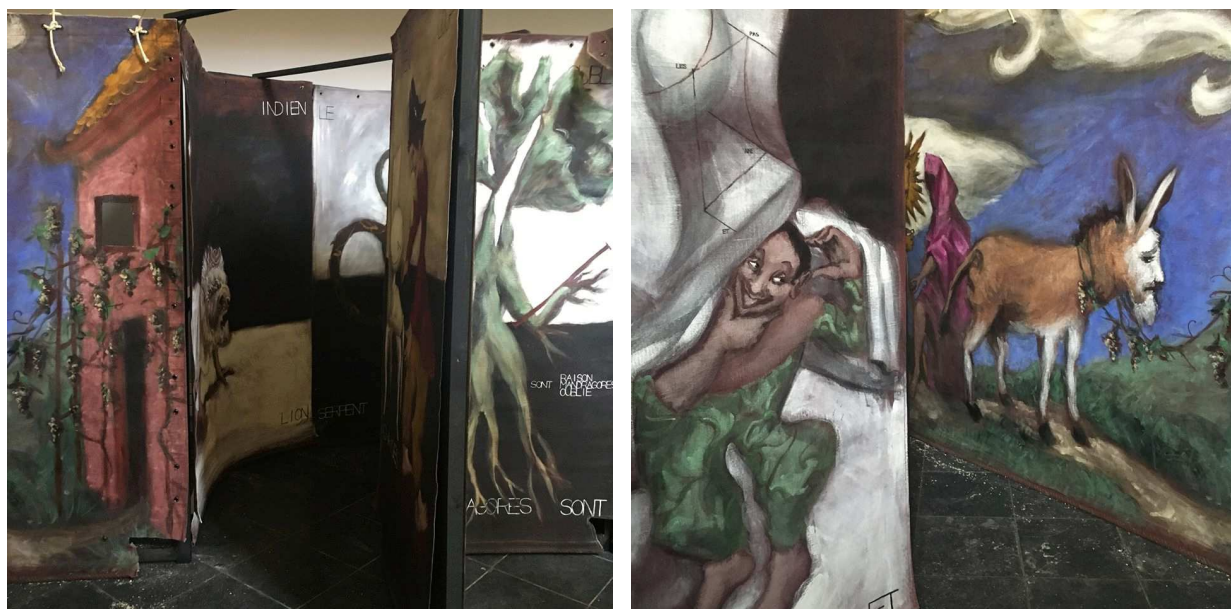
Bien entendu, Gérard Garouste est parfaitement conscient que personne ne pourra comprendre son tableau à la lumière de ce conte, absolument inconnu de tous. Il espère néanmoins susciter mille et une questions auprès des chercheurs qui analyseront son œuvre en regard du Talmud.



Raba Bar Bar'Hana, 2016
Huile sur toile - Diptyque – 260 x 210 cm (chaque panneau)

LE LABYRINTHE

L'installation temporaire spécialement créée dans la salle Saint-Georges à l'occasion de l'exposition engage le visiteur dans une tout autre position que celle de *La Dive Bacbuc*. Il y est physiquement immergé dans un labyrinthe entièrement conçu au départ des 36 toiles recto-verso de l'œuvre *L'Ellipse* (2001). À l'instar de *La Dive Bacbuc* (1998), le spectateur n'a jamais la possibilité d'appréhender en un seul regard la totalité des toiles. Il est contraint de circuler à l'intérieur pour s'en faire une image mentale. « Le labyrinthe est à l'image de la vie, explique le peintre. Vous êtes dedans sans qu'on vous ait demandé votre avis » ; par contre, « ne demande jamais ton chemin à quelqu'un qui le connaît ; car tu pourrais ne pas t'égarer », recommande Garouste en citant Rabbi Nahman de Bratslav. L'artiste exprime par là, au travers du rabbin, une philosophie ludique de la vie laisse place au hasard et à la rencontre, tout en replaçant l'humain au cœur de sa démarche.



Ellipse (détails), 2001
Acrylique sur toile – 735 x 600 x 600 cm

LA FRISE DE LA SALLE DES MARIAGES DE L'HÔTEL DE VILLE DE MONS

Gérard Garouste a tissé depuis longtemps des liens avec Mons, puisqu'on lui doit la frise de la salle des mariages de l'hôtel de ville (2000) et les sculptures de son porche d'entrée (2006). Ces deux interventions sont dédiées au mythe de saint Georges et du dragon, directement en lien avec la Ducasse de Mons et son musée du Doudou.



Vue d'ensemble de la salle des mariages de l'hôtel de ville de Mons dont *La Ducasse*, 2000
Huile sur toile marouflée – 250 x 2600 cm

LES TEXTES PROFANES¹

Don Quichotte de Cervantes

L'ingénieux *Hidalgo Don Quichotte de la Manche* est un roman écrit par Miguel de Cervantes et publié à Madrid en 2 parties (la première partie en 1605 et la seconde en 1615). A la fois roman médiéval (roman de chevalerie) et roman de l'époque moderne, le livre est une parodie des mœurs médiévales et de l'idéal chevaleresque et une critique des structures sociales d'une société espagnole rigide et vécue comme absurde.

Don Quichotte est un jalon important de l'histoire littéraire et les interprétations qu'on en donne sont multiples, pur comique, satire sociale, analyse politique. Il est considéré comme l'un des romans les plus importants des littératures espagnole et mondiale. Cervantes avec Don Quichotte a posé les fondements d'un genre presque entièrement nouveau, le roman, qui allait reléguer les belles lettres classiques (l'épopée, la tragédie, la poésie lyrique...) dans le musée ou le conservatoire de la littérature.

L'intrigue couvre les aventures d'un pauvre hidalgo (gentilhomme) de la Manche, dénommé Alonso Quichano, et obsédé par les livres de chevalerie, qu'il collectionne dans sa bibliothèque de façon malade. Ceux-ci troublent son jugement au point que Quichano se prend un beau jour pour le chevalier errant Don Quichotte, dont la mission est de parcourir l'Espagne pour combattre le mal et protéger les opprimés. Il prend la route, monté sur son vieux cheval Rossinante, et prend pour écuyer un naïf paysan, Sancho Panza, qui chevauche un âne. Don Quichotte voit dans la moindre auberge un château enchanté, prend les filles de paysans pour de belles princesses et les moulins à vent pour des géants envoyés par de méchants magiciens. Il fait d'une paysanne de son pays, Dulcinée du Toboso, qu'il ne rencontrera jamais, la dame de ses pensées à qui il jure amour et fidélité. Sancho Panza, dont la principale préoccupation est, comme son nom l'indique, de se remplir la panse, estime que son maître souffre de visions, mais se conforme à sa conception du monde, et entreprend avec lui de briser l'envoûtement dont est victime Dulcinée.

Don Quichotte est un des livres le plus lus au monde. Il a inspiré de nombreux livres, pièces de théâtre, peintures ou illustrations, compositeurs, comédies musicales, ballets, chansons, cinéastes...

La Divine Comédie de Dante

La Divine Comédie est un poème de Dante Alighieri écrit en langue vulgaire florentine. Composée entre 1303 et 1321, la *Commedia* est l'œuvre la plus célèbre de Dante et l'un des plus importants témoignages de la civilisation médiévale. Connue dans le monde entier, elle est tenue pour l'un des chefs-d'œuvre de la littérature.

Le poème est divisé en 3 parties appelées cantiques : Inferno (Enfer), Purgatorio (Purgatoire) et Paradiso (Paradis), chacune composée de 33 chants. Le poète narre un voyage à travers les 3 règnes supraterrrestres qui le conduira jusqu'à la vision de la Trinité. Sa représentation imaginaire et allégorique de l'au-delà chrétien est un sommet de la vision médiévale du monde développée par l'Église catholique.

¹ Wikipédia

L'œuvre connut immédiatement un succès extraordinaire et contribua de manière déterminante au processus de consolidation du dialecte toscan comme langue italienne. Le texte, dont on ne possède pas l'autographe, fut copié dès les premières années de sa diffusion.

Dante commence la rédaction de la *Divine Comédie* dès 1306 et la poursuit vraisemblablement jusqu'à sa mort. L'œuvre initiale porte simplement le nom de « *Comedia* », mais par la suite les principaux commentateurs (en particulier Boccace) et les éditions modernes du texte lui ont adjoint le qualificatif de « *divina* ». L'œuvre raconte le voyage imaginaire du narrateur qui se retrouve brusquement plongé dans une forêt sombre. Là, il rencontre Virgile qui l'invite à pénétrer dans le monde de l'au-delà. Dante le suit et c'est par la visite de l'enfer que commence son périple, suit le purgatoire et enfin le paradis. Il faut à Dante toute la semaine sainte de l'année 1300 pour effectuer la totalité de ce voyage. Guidé par Virgile, il descend d'abord à travers les neuf cercles de l'enfer, gravit ensuite les sept gradins de la montagne de purgatoire jusqu'au paradis terrestre et enfin s'élève dans les neuf sphères concentriques du paradis. Virgile lui sert de guide jusqu'à la porte du paradis, mais il ne peut aller plus loin car étant né avant la venue du Christ, il n'a pas pu bénéficier du sacrifice du messie. C'est donc Beatrice Portinari, sa muse, qui prend le relais et qui va guider Dante dans l'Empyrée. Elle lui ouvre la porte du salut, puis saint Bernard conduit le narrateur dans la Rose céleste jusqu'à la vision suprême.

Le récit, rédigé à la première personne, est un véritable voyage initiatique. Au cours de son périple, Dante va rencontrer une centaine de personnalités, depuis les grandes figures mythiques de l'Antiquité comme les philosophes, jusqu'aux personnalités locales contemporaines de Dante. Cette œuvre monumentale offre ainsi de nombreuses lectures différentes ; elle est à la fois le récit du parcours personnel de Dante, un manuel théologique chrétien de description de l'au-delà, un roman à valeur éthique et morale ou encore une réflexion sur la recherche du salut éternel. Une partie du génie de Dante réside en ce savant mélange de lieux imaginaires et d'expériences concrètes. Bien que l'action se situe dans un univers « métaphysique », Dante décrit les lieux avec réalisme et force détails en les peuplant de nombreuses figures célèbres ou anonymes.

Gargantua de Rabelais

Gargantua est le deuxième roman de François Rabelais, écrit en 1534. D'une structure comparable à celle de *Pantagruel* (1532) mais d'une écriture plus complexe, il conte les années d'apprentissage et les exploits guerriers du géant Gargantua. Plaidoyer pour une culture humaniste contre les lourdeurs d'un enseignement sorbonnard figé. Gargantua est aussi un roman plein de verve, d'une grande richesse lexicale et d'une écriture souvent crue. Rabelais a publié Gargantua sous le même pseudonyme que Pantagruel : Alcofribas Nasier, Abstracteur de Quintessence.

Gargantua, longtemps jugé mieux construit que *Pantagruel*, s'en démarque moins par une supériorité stylistique que par son didactisme plus prononcé. Dans le célèbre prologue, le narrateur avertit ses lecteurs de ne point s'arrêter au sens littéral mais d'interpréter le texte au-delà de son apparence frivole, et de chercher la « substantifique moelle » de ses écrits. L'auteur multiplie en effet les allusions aux événements ou interrogations de son époque.

Le récit commence par annoncer la généalogie du héros mais ne donne à lire qu'un poème illisible, *Les Franfreluches antidotées*. Le passage suivant évoque la grossesse de Gargamelle, mère de Gargantua. Au fur à mesure qu'il grandit, le géant se révèle ingénieux, en particulier lorsqu'il invente le torchecul, ce qui convainc son père Grangousier de lui trouver un précepteur. Il subit alors une éducation formaliste fondée sur un apprentissage mécanique, ce qui met en cause l'enseignement de la Sorbonne. L'entrée en scène du précepteur Ponocrates est l'occasion d'introduire les idées humanistes en matière de pédagogie. Ponocrates met en œuvre une éducation dans laquelle Gargantua se livre aussi bien à des

exercices intellectuels que physiques, apprenant à manier les armes comme à jouer de la musique. La suite du récit retrace les exploits guerriers de Gargantua et la construction de l'abbaye de Thélème. Cet édifice à la forme d'hexagone regorge de richesses, par opposition à l'austérité traditionnelle en vigueur dans les ordres monastiques. Sa seule règle réside dans la formule « Fay ce que voudras » inscrite sur son fronton. Ainsi Rabelais prônerait avant tout un retour aux valeurs essentielles du christianisme, se rattachant aux idées humanistes de son époque.

LES TEXTES SACRÉS²

Le peuple juif est communément appelé « le peuple du Livre ». Il serait plus correct de parler du « peuple de l'interprétation du Livre ». Le judaïsme repose sur deux enseignements : un enseignement écrit, la Bible (*Tanakh*) et un enseignement oral (le *Talmud*, le *Midrach* et la *Kabbale*). La Bible comporte deux catégories de textes imbriqués les uns dans les autres. D'une part des textes qui racontent un récit narratif comme l'histoire de la création du monde, l'histoire des patriarches ; et, d'autre part, des textes purement législatifs investis d'une autorité juridique contraignante, prescrivant ce qu'il faut faire ou ne pas faire (*Halakha*).

L'enseignement écrit : la Bible hébraïque ou « Tanakh »

Le « Tanakh » est formé à partir de l'initiale du titre des trois parties constitutives de la Bible hébraïque :

- **La Torah** (la Loi ou *Pentateuque*)

Le mot « Torah » désigne le Pentateuque, à savoir les 5 premiers livres de la Bible : Génèse, Nombres, Lévitique, Exode et Deutéronome. Selon la tradition, la Torah a été donnée au peuple d'Israël sur le mont Sinaï. Elle contient les lois et les Commandements, ainsi que l'histoire d'Israël depuis la création du monde jusqu'à la mort de Moïse. La Torah est écrite à la main sur un long parchemin monté ensuite sur deux manches en bois. Les rouleaux de la Torah sont ensuite recouverts d'une housse de velours ou enfermés dans un coffre à deux battants. On y accroche aussi la « main » qui sert d'index pour lire le texte. La Torah est lue à la synagogue le lundi, le jeudi, le Chabbat, les jours de fêtes, les premiers du mois et les jours de jeûne. La Torah est divisée en sections de quelques chapitres chacune. Chaque semaine, une section est lue. L'ensemble de la Torah est lu en une année, le cycle s'achevant et recommençant lors de la fête de Simhat Torah.

- **Les Prophètes** (les *Nevi'im*)

Seconde partie de la Bible hébraïque. Elle comporte d'une part les premiers prophètes (Josué, Juges, Samuel I et II, Rois I et II) qui sont des livres historiques contenant des récits biographiques, et d'autre part les derniers prophètes, qui sont les monuments littéraires d'une activité prophétique développée entre le VIII^e siècle et le Ve siècle avant JC. Ce dernier groupe inclut les 3 grands prophètes que sont Isaïe, Jérémie et Ezéchiel, ainsi qu'Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie. Les écrits prophétiques contiennent notamment des exhortations, des harangues, des prédictions, des visions, qui peuvent être des mises en garde d'un châtement à venir, des annonces de consolation et de délivrance ou des dénonciations de péchés. Le prophète biblique est le porte-parole de Dieu envers la communauté non seulement juive, mais également humaine.

- **Les autres Ecrits ou Hagiographes** (les *Ketouvim*)

Troisième partie de la Bible. Les « écrits saints » comportent une série d'œuvres historiques et

² Pascale Alhadeff, Conservatrice Musée juif de Bruxelles ; Hortense Lyon, Historienne de l'art ; www.cicad.ch (coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation)

poétiques rédigées à des époques différentes : les Psaumes, les Proverbes, le Livre de Job, le Cantique des Cantiques, le Livre de Ruth, les Lamentations de Jérémie, l'Ecclésiaste, le Livre d'Esther, le Livre de Daniel, le Livre d'Ezra, le Livre de Néhémie et les Chroniques I et II.

L'enseignement oral : le Talmud, le Midrach et la Kabbale

- **Le Talmud**

A côté de la Torah, la loi écrite, il y a le Talmud, la loi orale qui se transmettait de bouche à oreille. Par crainte que cette loi ne se perde dans l'oubli, des rabbins ont entrepris de la consigner par écrit, ce qui allait s'appeler la « Michna ». La Michna est un corpus immense comprenant des décisions juridiques et des lois touchant à tous les domaines. La « Guemara » est une explication de la Michna et un recueil de discussions et de controverses entre sages à propos des lois, de la philosophie, de la vie quotidienne, des sciences, de la morale. Michna et Guemara forment le Talmud, le livre le plus important de la tradition orale pour le judaïsme.

- **Le Midrash**

Le terme *midrash* se réfère à une compilation de commentaires homilétiques sur le Tanakh, légaux et rituels (Halakha) ou légendaires, moraux, folkloriques et anecdotiques (Aggada). Les Midrachim sont une tradition orale censée être enseignée depuis le don de la Torah au Mont Sinaï ; elle est mise par écrit après la clôture du Talmud vers le IX^e – X^e siècle.

- **La Kabbale**

Elle regroupe les enseignements mystiques et ésotériques du judaïsme. Les kabbalistes considèrent Dieu comme une lumière spirituelle infinie qui éclaire l'univers tout entier. Le but de l'âme est de s'élever aussi haut que possible pour tenter de s'approcher de cette source. Ils insistent sur les notions de sainteté du peuple juif, de réparation du monde, de foi dans la rédemption, de croyance en la venue du Messie. Les textes kabbalistiques les plus importants ont été rédigés au Moyen-Age.

Les textes présents dans l'exposition Garouste

Meguila d'Esther

La plupart des tableaux de Gérard Garouste portent aujourd'hui sur des thèmes issus de récits poétiques et mythologiques de la Bible. L'implication de l'artiste dans la lecture de ces textes – il étudie l'hébreu depuis une vingtaine d'années – fonde chez lui une exigence de sens et une pratique d'interprétation critique du monde. Le *livre d'Esther* fait partie des *Ketouvim* selon la tradition juive et des *Livres historiques* de l'Ancien Testament selon la tradition chrétienne. Il relate un épisode crucial de l'histoire du peuple juif dans lequel Esther et Mardochée déjouent un projet d'extermination des Juifs à la cour du roi de Perse. Comme un bon nombre des textes bibliques, ce récit ne présente pas de véritable intérêt historique, mais prend tout son sens dans une lecture symbolique et éthique. Dans le texte d'origine en hébreu, Dieu reste à l'écart de la trame des événements. Son nom n'est pas même évoqué. Si l'on se réfère à la Bible chrétienne en revanche, il est surprenant de constater qu'au chapitre IV, à partir du verset 15, un texte a été ajouté dans lequel Esther et Mardochée adressent leurs prières à Dieu. Pourquoi une telle « invention » a-t-elle été jugée nécessaire ? Pourquoi soumettre Esther et Mardochée au jugement de Dieu ? Cette spécificité transmise dans les versions grecque puis latine de la Bible met en lumière une différence d'états d'esprit entre les traditions juive et chrétienne ; elle signe deux orientations de pensée divergentes sur la question, fondamentale, de la responsabilité des hommes face à leurs actes.

Haggadah

La *Haggadah* désigne le texte utilisé pour la célébration de la Pâque juive. C'est un livre imprimé et souvent richement illustré qui relate la sortie d'Égypte. Lire la *Haggadah* est avec la consommation de la *matzah* (pain azyme) une caractéristique essentielle de la fête. Ce récit est un florilège unique de textes liturgiques divers lus et chantés, empruntés à différentes périodes. Parmi ses principaux messages, on trouve l'importance de la notion de peuple juif et de la liberté.

INFOS PRATIQUES

Exposition Garouste

Du 24 septembre 2016 au 29 janvier 2017

Lieux

BAM – Rue Neuve, 8 – 7000 Mons

Salle Saint-Georges – Grand'Place – 7000 Mons

Horaires

Au BAM - du mardi au dimanche de 10h à 18h

A la Salle Saint-Georges – du mardi au vendredi de 12h à 18h – week-ends de 14h à 20h

Tarifs

Tarif combiné pour les deux lieux : 9€ tarif plein/ 6€ tarif réduit

Tarif unique Salle Saint-Georges : 2€ tarif plein/ 1€ tarif réduit

Tarif groupes pour les deux lieux : 6€/personne

Tarif secondaire pour les deux lieux : 4€/personne

Tarif primaire pour les deux lieux : 2€/personne

Visites guidées (sur les deux lieux)

Durée : 1h30

Prix : 65€/groupe de 20 personnes en semaine et le samedi – 80€/groupe de 20 personnes le dimanche et les jours fériés

Réservation indispensable via VisitMons : 065/40.53.48 – groupe@ville.mons.be

Visite active et atelier créatif (Dynamusée)

Durée : ½ journée

Prix : 5€/personne (entrée, visite et atelier compris)

Réservation indispensable au Dynamusée : 065/40.53.38 – dynamusee@ville.mons.be